6ª Junio 1909ª. 109ª NUMERO.
SEPESMA YARO, dekokesma numero.



LIBERA DUONMONATALA GAZETO ESPERANTISTA.

LA BELGA SONORILO

JOURNAL BI-MENSUEL DES ESPÉRANTISTES LIBRES.

MEMBRO DI L' PROFESIONAL' UNIONO DI L' PERIODALA BELGA GAZETARO.

Affilié à l'Union professionnelle de la Presse Périodique Belge.

DIREKTEYO : Redakto ed Administro,
10, rue Isidore Verheyden, BRUXELLES.

YARKOLEKTO : 6 FR.
(Septembro 1908 — 1909.)
Specimeno : 0.25 fr.

KONTENAJO.

Imprimisto-Editisto A.-J. WITTERYCK, Nouvelle Promenade, 4, Bruges.

Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale.

LISTE DES SIGNATURES BELGES (1)

RECUEILLIES PAR

L'ADRESSE A L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE PARIS

ET PAR LA

PETITION INTERNATIONALE ADRESSÉE AUX ACADÉMIES.

BRUXELLES.

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS.

MM. **H. Denis**, professeur de l'Université libre.
P. De Heen, professeur de l'Université de Liége.
J. Deruyts, professeur de l'Université de Liége.
† le général **De Tilly**.
Discailles, professeur de l'Université de Gand.
† **Folie**, professeur émérite de l'Université de Liége, directeur honoraire de l'Observatoire royal.
J. Fraipont, professeur de l'Universiié de Liége.
C. Le Paige, professeur de l'Université de Liége.
Malaise, professeur de l'Université nouvelle.
Mansion, professeur de l'Université de Gand.
Mourlon, directeur du Service géologique de Belgique.
J. Neuberg, professeur de l'Université de Liége.
W. Spring, professeur de l'Université de Liége.
G. Van der Mensbrugghe, professeur de l'Université de Gand.
R. Berthelot, membre associé.
† **Massau**, membre correspondant, professeur de l'Université de Gand.
Rolin, membre correspondant, professeur de l'Université de Gand.
F. Swarts, membre correspondant, professeur de l'Université de Gand.

UNIVERSITÉ LIBRE.

MM. **R. Berthelot***, membre associé de l'Académie royale de Belgique.
H. Denis*, membre de l'Académie royale de Belgique.
L. Leclère.
E. Rousseau.
F. Cattier.

UNIVERSITÉ NOUVELLE.

M. **G. Degreef**, recteur.

FACULTÉ DE DROIT.

MM. **Dejongh, Destrée, Gheude, Hamande, Lafontaine, Lemaire, Oclos, E. Picard, Pirard, Royer, Van den Bowen.**

INSTITUT DES HAUTES ÉTUDES.

MM. **Destrée*, Effront, Félix, Lafontaine*, Lafosse, Malaise*, E. Picard*, Vinck.**

GAND.

FACULTÉ DE PHILOSOPHIE.

MM. **De la Vallée-Poussin, Discailles*, Roersch, Van Ortroy.**

FACULTÉ DE DROIT.

MM. **Beatse, De Ridder, Nossent, Rolin*, Van den Bossche, Van Wetter.**

FACULTÉ DES SCIENCES.

MM. **Claeys, Cloquet, Colard, Cornet, De la Royère, Demoulin, Depermentier, Fagnart, Flamache, Foulon, Keelhoff, Mansion*, † Massau*, Servais, Steels, F. Swarts*, Th. Swarts, Van der Linden, Van der Mensbrugghe*, Van de Vyver, Van Rysselberghe, Wolters.**

LIÉGE.

UNIVERSITÉ.

MM. **De Heen*, Deruyts*. † Folie*, Fraipont*, Le Paige*, W. Spring***, membres de l'Académie royale de Belgique.

MONS.

ECOLE DES MINES DU HAINAUT.

MM. **Macquet**, directeur; **Bertrand, Bosquet, Canon, Cornet*, Debachy, Fourneau, Halleux, Houzeau de Lehaie*, Legrand, Martin. Mirland Stassart.**

(1) Ces signatures sont recueillies exclusivement parmi les membres des Académies et des Universités de tous les pays. Elles sont classées par villes, suivant l'ordre alphabétique. Quand le nom d'une personne figure plusieurs fois dans cette liste, il est accompagné d'un astérique, sauf la première fois.

6ª Junio 1909ª. 109ª NUMERO.
SEPESMA YARO, dekokesma numero.



Aliginta al la profesia Unuiĝo de la Perioda Belga Gazetaro. | **Membro di l' profesional' Uniono di l' Periodala Belga Gazetaro.**

BELGA GRUPI.

Spa. — Ni ja dicis la suceso di l' konferenco da komandanto Ch. Lemaire en Spa. La anoncita kurso esas de nun regule organizita ; ol eventas omna merkurdio e omna venerdio de l' 7esma til l' 8esma horo vespere, en loko de la Meza lerneyo por pueri (*Ecole moyenne de garçons*). La profesoro esas Sro Kto Ch. Lemaire mem ; cirke 30 lernanti asistas regule ye la kurso.

Bruxelles. — Grava kunveno di l' grupo «Pioniro» eventis la 12esma de Mayo en la ordinara loko di l' grupo, 28, *chaussée de Wavre Ixelles-Bruxelles.*

La propono di Sro Chalon pri chanjo di la Regularo esante forjetita, la komitato esis demisanta propravole, e la nuva elekti esis montronta direkto a la grupal agado, per konservo di la nuna regularo.

La demisanta komitato deklaris ke ol esas preta acepti, en la grupo, fondo de seciono, qua studyos la reformi introducita de la Delegitaro en Esperanto e ke oli membri suprizentos kun ta programo.

Diskuto eventis dum quo Sro Richardson deklaris ke la « fidelaj fundamentistoj » ne prizentos kandidati e abstenos ye la voto.

Per «levita manui» la sequanta membri esas elektita de 35 votanti ek la 50 asistanti : Damzeli H. De Luyck, J. De Luyck, A. Guilliaume e Louise Hoffmann ; Siori Luc. Blanjean, M. Cardinal, Oct. Chalon, J. Coox, Léon Dopéré, Giminne, Halkett, Jos. Jamiu, Léop. Jamin, Lefèvre, Solot e Vandersleyen.

Tale la grupo senshame montris ke la reformi, quin ol studios, esas ankore Esperanto. De nun ni esperas ke la profesori di l' kursi organizonta di la grupo, od apogita de ol, instruktos la reformi quin la Delegitaro introducis en Esperanto.

La kompozeso di l' komitato esas por ni certa garantio pri to.

Tri grupi di l' Brusela aglomero (franca termino konsakrita : *agglomération bruxelloise*), «Pioniro» de Bruxelles, «Bonveno» de Ixelles e «La Semanto» de Laeken esas nun reformista e aceptas, en la instruado di Esperanto, la reformi di la Delegitaro.

Kurozia koincido : ta grupi ne bezonas chanjar sua titolo ! Semblas ke de l' dio de sua fondo, omna ek oli antevidis la momento, hodie eventita, kande la reformi esus aceptita e la fundamenta supersignizita literi religye depozita en la armoro di l' kurioza antiquaji !

La komitato di l' grupo « *Pioniro* » kunvenis e elektis la sequanta direktanti :

Prezidanto : Sro Lucien Blanjean,
Vice-prezidanti : Damzelo Louise Hoffmann e Sioro Maurice Cardinal,
Sekretaryo : Sro Octave Chalon,
Vice-sekretaryino : Damzelo J. De Luyck,
Kasisto : Sro Vandersleyen,
Bibliotekisto : Sro Solot.

Ol admisis fondo di special seciono, konstitucita segun la dispozi di l' paragrafo 17esma di l' regularo, e qua havos, quale precipua skopo, la plena studyo di la *Esperanto modifikita* e *kompletigita segun la konkluzi di la Delegitaro.*

Proxime, un ek la membri di ta seciono, Sro Kto Ch. Lemaire, komitatano di l' *Uniono di la amiki di la Internaciona Linguo*, konferencos che la grupo pri la reformi introducita de la Delegitaro en Esperanto.

Leçons sur la langue Ilo.

(Langue adoptée par la Délégation pour le choix d'une langue auxiliaire internationale)

XV.

Syntaxe.

La syntaxe, dit le dictionnaire français, est « la « partie de la grammaire qui traite de la fonction « et de l'arrangement des mots dans la proposition, « et de l'enchaînement des propositions entre elles. »

« Au point de vue encyclopédique — dit toujours « le dictionnaire — la syntaxe est la science des « rapports que les mots ont dans les propositions, « et les propositions entre elles. Or comme le lan- « gage ne se compose pas de mots isolés, mais de « propositions, on voit que la syntaxe est la partie « essentielle de la grammaire. »

Ces « définitions » de la syntaxe sont moins claires qu'il n'y pourrait paraître.

C'est que la syntaxe des langues naturelles est *a posteriori*; elle n'a paru qu'après un usage déjà millénaire des langues naturelles, et n'a pu que codifier l'usage, plus souvent mauvais que bon. Pour la langue artificielle, au contraire, nous pouvons établir *a priori* notre syntaxe, en tenant compte naturellement des expériences faites dans les langues naturelles, et nous pourrons exprimer plus clairement ce qu'il faut entendre par syntaxe de la langue auxiliaire.

La syntaxe de la langue auxiliaire est l'ensemble des moyens (règles, conventions, etc.) propres à rendre claires, immédiatement compréhensibles, et sans possibilité d'équivoque, la parole et l'écriture en cette langue auxiliaire.

Il ne paraît pas nécessaire de formuler, par le menu détail, toutes les règles et conventions formant la syntaxe en *Ilo.*

Nous nous bornerons à présenter celles qui nous paraissent les plus importantes.

Ordre des mots.

On sait que l'Esperanto primitif se targue de la possibilité, grâce à son accusatif toujours obligatoire, d'adopter n'importe quel ordre dans les mots de ses phrases.

Cette prétention est parfaitement injustifiée.

Preuve: que veut dire exactement, en Esperanto primitif, la phrase suivante :

ni vidis hundon manĝantan porkon.

Est-ce :

nous avons vu un chien mangeant du porc ;

ou :

nous avons vu un porc mangeant du chien.

Ce n'est pas l'*n* de l'accusatif qui tirera cette affaire au clair ; et on ne pourra savoir à quoi s'en tenir qu'en admettant que, dans le complément direct de *vidis*, complément qui est : « *hundon manĝantan porkon* », on conviendra qu'on a observé un certain ordre dans les mots, et que cet ordre sera :

1°) le sujet (ici *hundo*)
2°) le verbe (*manĝanta*)
3°) le complément direct (ici *porko*).

Ainsi seulement on saura que « *ni vidis hundon manĝantan porkon* » signifie : « nous avons vu un chien mangeant du porc ».

Si on veut dire : « nous avons vu un porc mangeant du chien », il faudra écrire : *ni vidis porkon manĝantan hundon.*

Mais alors à quoi donc sert ce fameux *n* qui fait la gloire... et le désespoir de l'Esperanto ?

Du moment qu'il faut, malgré l'*n* merveilleux, observer encore l'ordre des mots (selon que font d'ailleurs toutes les langues d'Europe... et d'ailleurs), nous préférons jeter *n* par dessus-bord chaque fois que l'ordre des mots suffit, à lui seul, pour faire le sens clair.

Or, dans la langue artificielle, plus encore que dans nos langues naturelles, l'ordre le plus clair est le suivant :

sujet — verbe — complément direct.

Exemple :

le père aime l'enfant = *la patro amas la puero.*

Si l'on convient que Ilo adoptera cet ordre il n'est plus nécessaire de marquer par un *n* final que *puero* est le régime direct.

Toutefois si on voulait faire l'inversion, pour attirer, par exemple, l'attention sur *puero*, on emploierait alors l'*n* accusatif, et l'on dirait :

la pueron vidis la patro = c'est le fils que le père a vu.

Dans la phrase ainsi formée ce n'est plus l'ordre des mots qui indique où est le sujet, où est le régime direct ; ces indications sont données, comme dans l'Esperanto primitif, par l'*n* qui montre que *pueron* est complètement direct, et que, conséquemment, *patro* est sujet.

Comme on le voit, Ilo a gardé toute la souplesse dont se targue l'Esperanto primitif, en réduisant pourtant l'emploi de l'*n* accusatif aux seuls cas d'inversions, et en disant explicitement la règle de l'ordre des mots, règle à laquelle l'Esperanto de Zamenhof est forcé d'obéir, bon gré mal gré et rigoureusement, quoiqu'on ait prétendu.

Voici, au surplus, une série d'exemples qui montreront que l'ordre des mots d'une phrase n'est pas indifférent :

Damzelo, kad vu komprenis me? = Mademoiselle, m'avez-vous compris?
Sioro, me ne komprenis vu; = Monsieur, je ne vous ai pas compris;
Sioro, me tute ne komprenis vu; = Monsieur, je ne vous ai pas du tout compris;
Sioro, me tute komprenis vu; = Monsieur, je vous ai totalement compris ;
Sioro, me ne tute komprenis vu; = Monsieur, je ne vous ai pas totalement compris.

On voit, par ces exemples, que *tute ne* et *ne tute* ont des significations radicalement différentes que, seul, indique l'ordre des 2 mots ; dans *tute ne*, l'adverbe *tute* modifie *ne* en le renforçant ; dans *ne tute* l'adverbe *ne* modifie *tute* en l'affaiblissant ; les expressions adverbiales *tute ne* et *ne tute* précèdent le verbe *komprenis* qu'elles modifient, et dans les deux expressions le premier adverbe modifie le second.

Ces exemples suffisent pour justifier la convention syntaxique adoptée par *Ilo* : « l'adverbe, en règle « générale, sera placé immédiatement devant le « mot qu'il modifie ; si aucune ambiguïté n'est à « craindre on pourra placer l'adverbe après le mot « auquel il se rapporte, sauf pour les adverbes *ne* et « *tre* qui devront toujours précéder le mot auquel « ils se rapportent » :

Me ne prenis vua libro	= Je n'ai pas pris votre livre.
Ne me prenis vua libro ; vua frato prenis ol	= Ce n'est pas moi qui ai pris votre livre ; c'est votre frère qui l'a pris.
Me prenis ne vua libro libro sed la mea.	= J'ai pris non pas votre livre, mais le mien.
Il tre deziras rapide richijar	= Il désire beaucoup s'enrichir rapidement
Il tre deziras richijar rapide	= Il désire beaucoup s'enrichir rapidement
Il deziras tre richijar rapide	= Il désire s'enrichir beaucoup et rapidement
Il deziras richijar tre rapide	= Il désire s'enrichir très rapidement.

etc., etc.

Dans cette dernière phrase l'expression adverbiale *tre rapide* suit le verbe *richijar* auquel elle se rapporte ; mais dans l'expression *tre rapide* l'adverbe *tre* précède l'abverbe *rapide* qu'il doit modifier.

***

Donc nous adoptons comme ordre normal, en *Ilo*, l'ordre suivant :

sujet — verbe — complément direct.

Mais le sujet peut être lui-même formé de plusieurs mots, et même être constitué par une phrase entière ; idem pour le complément direct ; c'est pourquoi on a fait les conventions suivantes :

1°) L'article doit toujours précéder le substantif, l'adjectif ou le pronom qu'il accompagne ;

2°) l'adjectif doit, règle générale, précéder immédiatement le substantif auquel il se rapporte ; toutefois, si aucune équivoque ne doit en résulter, l'adjectif pourra aussi se placer immédiatement après le substantif auquel il se rapporte ; ce second cas se présentera surtout lorsque l'adjectif sera très long, ou accompagné lui-même de compléments (d'adverbes par exemple) ;

3°) dans les temps composés du verbe le participe suivra, en règle générale, l'auxiliaire *esar* ; toutefois on pourra, entre l'auxiliaire et le participe, placer éventuellement *un adverbe* se rapportant au verbe : *el esas tre amata* = elle est très aimée ; *la soldato esis grave vundata* = *ta soldato esis vundata grave* = ce soldat fut grièvement blessé.

4°) Un qualificatif (adjectif ou participe) sera, en règle générale, *suivi* de ses compléments ; et l'ensemble d'un qualificatif avec ses compléments *suivra* immédiatement le substantif auquel il se rapporte :
la homo estimata da omni = l'homme estimé de tous.

Il faut soigneusement rejeter de la langue auxiliaire les formes tourmentées, et d'ailleurs très disgracieuses, qu'affectionnent certains Espérantistes nationalistes ; par exemple :

la di ni da ni ad il sendita libro = notre livre que nous lui avons envoyé.

Ilo dira :

la libro di ni sendita da ni ad il ;

et, de préférence :

nia libro quan ni sendis ad il.

***

Régimes indirects.

Par les différents exemples que nous venons d'avoir sous les yeux, nous avons déjà pu remarquer que les compléments indirects peuvent être mis à n'importe quelle place, mais de préférence après le verbe :

Me rakontis bela historyo a vua amiko. = J'ai raconté une belle histoire à votre ami.

On pourrait dire aussi :

Me rakontis historyo bela a vua amiko = *Me rakontis a vua amiko bela historyo.*

Dans cette dernière phrase *bela* ne se rapporte pas à *amiko*, sinon on aurait dit :

Me rakontis historyo a vua bela amiko.

Comme on continue à le constater c'est avec les meilleures raisons qu'*Ilo* a appliqué à sa syntaxe l'ordre des mots dont l'Esperanto se prétendait — à faux — indépendant.

***

Accusatif.

Comme nous l'avons dit, il y a un instant, l'*n* accusatif du complément direct s'emploie, en *Ilo*, en cas d'inversion dans l'ordre normal des mots d'une proposition.

Cette règle se précise plus encore, et, en réalité on n'emploie l'indice *n* que si le complément direct précède le sujet :

Exemples :

bela historyon me rakontis a vua amiko.	= c'est une belle histoire que j'ai racontée à votre ami.
me el amas	= je l'aime ;
men el amas	= elle m'aime ;
el vidis me	= elle m'a vu ;
el me vidis	= elle m'a vu ;
elun me vidis	= je l'ai vue.

etc... etc.

***

Quand un pronom relatif est régime direct, il y a nécessairement inversion, et ce pronom prend l'*n* accusatif :

Exemples :

la viro quan vu vidas.	= l'homme que vous voyez.
la viro qua vun vidas = *la viro qua vidas vu.*	= l'homme qui vous voit.

***

Après l'adverbe *quale* l'accusatif n'est pas nécessaire :

Exemples :

me elektis il quale prezidanto ;	= je l'ai élu comme président = je l'ai élu président ;
me, quale prezidanto, elektis il.	= je l'ai choisi en ma qualité de président.

***

Emploi des modes et des temps.

Règle générale : Dans une proposition subordonnée on emploie les mêmes mode et temps que ceux qu'on emploierait si on transformait la proposition subordonnée en proposition principale ; nous nous expliquons : considérons la phrase : « il disait qu'il écrivait » ; dans cette phrase « il disait » est la proposition directe, ou encore le discours direct ; et « qu'il écrivait » est la proposition subordonnée.

Si nous transformons notre phrase de manière à faire de la principale la subordonnée, la phrase deviendra :

« j'écris, disait-il » ; traduite littéralement en *Ilo* cette phrase donnera : « *mi skribas*, *il dicis* » ; sous cette forme la traduction ne serait pas claire ; c'est pourquoi nous ramenons la proposition principale à sa place, en tête de la phrase, en la reliant à la subordonnée par la conjonction *ke*, et nous obtenons ainsi la phrase claire et logique :

il dicis ke il skribas (= il dicis : « *me skribas* »*)* = il disait : « j'écris ».

De même :

Il disait qu'il avait écrit = il disait : « j'ai écrit » = *il dicis :* « *me skribis* » = *il dicis ke il skribis.*

Dites lui qu'il vienne = dites lui : « venez » = *dicez ad il :* « *venez* » = *dicez ad il ke il venez.*

Je pensais qu'il était ici = je pensais : « il est ici » = *me pensis :* « *il esas hike* » = *me pensis ke il esas hike.*

Je pensais qu'il serait ici = je pensais : « il sera ici » = *me pensis :* « *il esos hike* » = *me pensis ke il esos hike.*

J'espère qu'il viendra = il viendra, j'espère = *me esperas ke il venos.*

Je crains qu'il vienne = il viendra, je le crains = *me timas ke il venos.*

Je croyais qu'il viendrait = il viendra, croyais-je = *me kredis ke il venos.*

Il convient que vous fassiez cela = Faites cela, cela convient = *konvenas ke vu facez to.*

Je crois qu'il viendrait s'il n'était pas empêché = *me kredas ke il venus se il ne esus impedata (esus impedata* car, évidemment, je suis devant une idée bien conditionnelle, marquée par la conjonction *se).*

Cette règle générale suffit à déterminer les cas où l'on doit employer l'impératif et le conditionnel dans les propositions subordonnées.

En particulier l'impératif — ou mieux *volitif* — indique toujours une intention ou un désir, et le conditionnel suppose toujours une condition, explicite ou implicite, marquée par la conjonction *se*, exprimée ou sous-entendue.

***

Participes employés comme compléments circonstanciels.

Dans la phrase : « il est venu, invité par nous », le participe « invité » joue bien le rôle de qualificatif (adjectif ou épithète), comme fait le mot « plein » dans la phrase « il est venu plein de courage ».

Ces phrases seront traduites comme suit, en *Ilo* :

il venis plena de kurajo = il venis, tre kurajoza;
il venis invitita da ni = il est venu invité par nous.

La phrase : « *il venis plena de kurajo = il venis tre kurajoza* » exprime que le sujet est venu plein de courage ou d'ardeur — non pas pour venir au rendez-vous dont on parle — mais pour l'exécution d'une besogne, d'une mission, d'un travail etc. dont lui parleront ceux qui l'ont fait venir.

Si on avait : « *il venis tre kurajoze* », ou plus simplement « *il venis tre kuraje* », cela voudrait dire : « il est venu très courageusement », c'est-à-dire il a mis du courage à venir ; il lui a fallu du courage pour venir.

***

Dans la phrase : « en traversant le port il gagna la rive droite », l'expression « en traversant » indique une circonstance de manière caractérisant la proposition principale « il gagna la rive droite » ; dans cette phrase ce qui est principal c'est que le sujet a gagné la rive droite ; et, incidemment, accessoirement, on nous dit « comment, de quelle manière » cette action principale s'est faite.

Pour exprimer cette nuance on donnera, en *Ilo*, la forme adverbiale au participe traduisant « en traversant », et l'on aura :

transirante trans la ponto, il advenis a la dextra rivo.

Cet emploi adverbial du participe, emploi qu'on désigne sous le nom de « participe absolu », est utile et même nécessaire dans certains styles, par exemple le style mathématique, le style judiciaire, etc...

Exemple :

Etant donné une droite et un point... = *donite un rekto ed un punto...*

Mais on fera bien de n'employer le « participe absolu », ou mieux le « participe adverbe » qu'avec prudence et si la nuance à exprimer est nettement perceptible.

Dans la pratique on sera souvent devant des « cas-limites » c'est-à-dire des cas dans lesquels on pourra employer aussi bien la forme adjective que la forme adverbiale :

Exemples :

En voyant son ami il s'arrêta = *Vidante sua amiko il haltis;*
Voyant son ami il s'arrêta = *Vidanta sua amiko il haltis;*
Il s'endormit en lisant un livre etc., etc. = *Lektinta* ou *lektinte libro, il dormeskis.*

Comme on le constatera par l'expérience c'est en employant des formes plus analytiques qu'on lèvera toujours toute ambiguïté : soit à traduire en *Ilo* la phrase : « il arriva sans m'avoir averti » ; on pourra traduire de deux façons :

il advenis ne advertinte me;
il advenis sen advertir me.

Et l'on voit que la seconde traduction est impeccable de clarté.

***

Formes synthétiques et formes analytiques.

Nous rappelons avec insistance ce que nous avons dit déjà à plusieurs reprises, et en particulier page 176, à savoir que les formes analytiques seront toujours à recommander vivement chaque fois qu'un doute est possible ; car la forme analytique, si elle est plus longue, empêche toute équivoque, assure

la clarté instantanée, et ainsi répond bien à ce qu'on doit et peut attendre de la langue auxiliaire définitive.

***

L'ILO parlé.

Nous conseillons de parler toujours lentement, voire très lentement, car c'est le meilleur moyen 1° de se rendre compte soi-même de la correction, plus ou moins grande qu'on met dans sa phrase ; 2° d'être compris de ses interlocuteurs.

(A continuer). B. S.

En l'honneur de Massau.

Un comité Junius Massau vient de se constituer à Gand sous la présidence de M. Boulvin; il ouvre une souscription afin d'honorer la mémoire de l'éminent professeur de l'Université de Gand, décédé au mois de février dernier, et il adresse cet appel au public :

« Peu d'hommes ont autant illustré leur pays que Junius Massau, mort en février 1909; son œuvre de mathématicien et d'ingénieur le classe au premier rang des savants dont s'honore l'humanité, et l'éclat qu'elle projette rejaillit particulièrement sur la Belgique.

« Travailleur d'élite servi par une merveilleuse intelligence, Massau a exercé son génie dans tous les domaines; il a élargi le champ de la pensée, et tous ceux qui l'ont approché ont eu le sentiment qu'ils se trouvaient devant une force supérieure, consacrée au culte de la vérité et à l'affirmation de la raison.

« L'influence d'un pareil homme ne s'efface pas avec sa vie; son œuvre reste comme un témoin immortel d'activité, de désintéressement, et de saine philosophie.Mais ses contemporains peuvent revendiquer l'honneur de la marquer par un geste qu'ils veulent proportionner, sinon à la gloire du grand disparu, tout au moins à la simplicité qui a empreint sa vie.

« Inspirés par cette pensée, nous avons décidé de recueillir des souscriptions dont nous consacrerons le montant à placer, sur la maison natale de Massau, à Gosselies, une plaque commémorative; nous comptons aussi offrir à l'Université de Gand, qu'il a illustrée par son enseignement, un buste destiné à rappeler ses traits à ceux qui, dorénavant, ne connaîtront que son nom et ses œuvres. Enfin, nous espérons pouvoir ériger sur la tombe où repose notre grand compatriote, une pierre qui la désignera aux générations futures. »

CHRONIQUE.

Un groupe réformiste vient de se fonder à Bordeaux sous le nom de « Progreso » ayant pour but l'étude et la propagation de la Langue de la Délégation ; il a pour président le docteur Houques, et pour secrétaire M. l'ingénieur Pierre Malvezin, membre du jury des examens de la S. f. p. E. pour l'*Atesto pri kapableco*. Le comité tout entier d'ailleurs est formé d'anciens membres du groupe Espérantiste. Adresse du groupe : 43, rue Thiac, à Bordeaux.

Nous avons reçu le premier numéro d'un journal italien consacré à l'étude de la langue internationale et qui soutient le mouvement de la Délégation. *Rivista di Lingua Internazionale* est son titre et il est dirigé par M. Roberto Triola, à qui nos lecteurs voudront bien s'adresser pour tous renseignements. L'abonnement est d'une lire (un franc) annuellement pour l'étranger, la publication est bimensuelle (*Pubblicazione bimestrale*).

Adresse : Piazza Dante, 38, Napoli.

La série continue. Après la disparition des deux revues *Tra la Mondo* et *Roma Esperantisto*, voici que *Espero Pacifista* et la revue russe *Espero* annoncent qu'ils cessent de paraître. Nous ne pouvons parler ici des revues qui disparaissent sournoisement, sans avertir leurs lecteurs et pour cause !

A la vérité, une douzaine de revues sérieuses forme à elle seule la *Esperantista gazetaro* ; à côté de ces organes réguliers, ont surgi un peu partout des revues locales pillant plus ou moins habilement les organes principaux et qui vivoteront aussi longtemps que « *la mono alfluos* ». Le jour où la *sankta afero* ne leur apportera plus la *necesita mono* elles iront augmenter la série déjà longue des journaux disparus.

Au sujet de l'aide apportée à la *disvastigado* de l'Idée, nous recommandons la lecture du dernier numéro d'*Espero Pacifista*, qui était rédigé par la fleur d'orthodoxie ; on y conviendra que, comme nous l'avons déjà dit, le mouvement Espérantiste est bien en surface et non en profondeur.

A qui le tour ? Il est vrai que pour les situations embarassantes, les purs des purs ont trouvé une nouvelle formule :

« Prokrastita ĝis post la Barcelona Kongreso ! »

Nous attendons les naïfs qui espèrent encore un geste de paix et de réconciliation de la part des dirigeants et des organisateurs de cette palabre.

Il y a belle lurette que les « ĝis post la Kongreso ! » ne cachent que des atermoiements inadmissibles et des marchandages indignes de nous; Cambridge et Dresde nous ont édifiés à cet égard !

MOZANO.

***

L'Univers (Paris, 3 aprilo 09) insertis letro da S[ro] A. Richardson, qua pretendas korektigar ula faktal neexaktaji, e kontenas ipsa multa grava malveraji. Il riprochas a ni prezentar nia linguo sub la nomo di Esperanto, ed asertas, ke « D[ro] Zamenhof publike protestis kontre ta malhonesta procedo ». To esas tute malvera : ni demandis de D° Zamenhof la permiso uzar la nomo Esperanto kun distingiva epiteto, il rifuzis, e ni de lor obedyis sa interdikto. L'autoro explotas, en katolika jurnalo, la bendiko di la Santa Patro ad « Espero Katolika », e laudegas abato Peltier : sed il ne dicas, ke S° Peltier esis reformisto, e ke il ipsa, S° Richardson, kombatis sekrete sa revuo por mortigar ol, malgre la papal bendiko ! Fine (atencez !), pri la du traduki komparenda di texto da Renan, quin ni publikigis, il certigas, « quale Esperantisto », ke la Esperantal

traduko ne esas en Esperanto, e ke la Idala traduko ne esas en Ido, t. e. » diferas grande de la Ido, quan on parolis en septembro 1908 ». Ta audacoza aserto pruvas evidente, ke S° Richardson (qua subskribas quale vice-prezidento di la Belga Ligo Esperantista) savas nek Esperanto nek Ido. La Esperantal traduko esis texte pruntita de Lingvo internacia, 1906, p. 129, kun la ortografio permisita da la Fundamento e konsilita da D° Zamenhof ipsa. La Idala traduko esas tute konforma (nia lektanti savas to) a la vortolibri ed a la konstanta uzado (qua nule varyas, quale asertas S° Richardson). S° Richardson devus certijir pri la vereso di sua aserti ante parolar (kun vere kristanal karitato) pri « malamoza e malloyala fonto ». Sed pro quo il kontestas tante akre (e maljuste) la faktal exakteso di nia komparo? Evidente, pro ke ol esas tute malfavoroza ad Esperanto. Quanta konfeso di la supereso di Ido!

L. Couturat.

BIBLIOGRAPHIE.

Nous recevons d'Anvers l'article ci-dessous reproduit ; il eut été intéressant que cet article fût accompagné de sa traduction dans la langue conçue par M. Croegaert. (76, rue Longue St Jacques, Berchem).

***

Viennent de paraître à Anvers les premières pages d'un ouvrage intitulé « *Vade mecum de la langue universelle symbolique et de la langue internationale auxiliaire* » par J. E. Croegaert. La double langue de l'auteur est fondée sur la loi unique qui, dans l'univers, préside à toute création, à toute évolution et à tout progrès. La langue universelle symbolique forme elle-même tous ses éléments et n'admet dans cette formation rien d'arbitraire. Elle diffère en cela de toutes les langues « *a priori* » parues jusqu'à ce jour. Les concepts primitifs sont représentés par les combinaisons de 50 syllabes, ou mots primitifs, formant un tableau qui ressemblerait au fameux « *tableau des mots simples* » de Zamenhof, si tous les mots n'en étaient pas différents, s'il n'était pas complet et si ses principes n'étaient pas établis rationnellement et d'une manière irréfragable.

L'alphabet universel se compose de 24 lettres — les *latines* à l'exclusion des lettres *f* et *c*. Elles se divisent en 8 voyelles — dont deux muettes, une longue et une brève; 8 consonnes fixes et 8 consonnes variables. Les consonnes variables et les voyelles non muettes changent de son: les premières sont rendues fortes par l'adjonction de la lettre *h*; les secondes sont rendues longues par le redoublement de la lettre et aigues par l'adjonction d'une des lettres *h*, *y* ou *w*. Les voyelles muettes (*e* muet, bref dans *le* et long dans *leur*), qui n'ont de signe propre dans aucune langue européenne, sont désignées par les lettres *s* et *x*.

Tous les mots sont prononcés tels qu'ils sont écrits mais on n'écrit que les lettres qui ont une valeur symbolique; celles qui ne remplissent qu'un rôle purement euphonique ne s'écrivent pas ; leur emploi est fixé par des règles simples et sans aucune exception.

Le mot « *oulzoouziraïlul* », qui signifie : « *ne soit plus déshonoré* » et se prononce avec l'accent tonique sur la syllabe *zir*, est un des plus longs et des plus difficiles de la l. u. s. Ce mot n'est pas plus long que le français « incorruptibilité » et que le sanscrit mahabhinishkramana (le grand renoncement).

L'ouvrage de M. Croegaert, n'ayant pas encore paru en entier, on ne peut juger s'il apporte, oui ou non, la solution tant désirée du problème de la langue universelle; toujours est il que ses prémisses paraissent inattaquables et que son apparition remet en question une solution que les savants les plus compétents déclarent aujourd'hui *impossible* et *surhumaine*, et qui est la question d'une *langue philosophique* parfaite. (Communiqué).

***

Nous avons encore reçu un projet de « Lingue internazional » dénommé « Unial » dû à Monsieur Josef Weisbert « presidente die soziete por internazional help-lingue in Mainz. »

Les lettres accentuées de l' Esperanto ont disparu de l' alphabet, mais ontre les digramme *ch* et *qu* l'auteur introduit le redoublement de l' *s* = *ss*; la lettre *c* ne s'emploie que dans quelques mots étrangers, comme *w* dailleurs, et se prononce alors *ts* devant *e*, *i*, *y*, et *k* devant a, o, u.

Le pluriel se forme par l'adjonction de l' *s* à la forme du singulier, l'article défini et le substantif se termine par *e*, l'adjectif par *a*, tous prennent la marque du pluriel. L'adverbe se termine par *i*.

Les formes verbales sont : infinitif en *ir*, le présent se termine par *o*, le passé par *et*, le futur par *ero* le conditionnel par *ere* et l'impératif par *e* (comme le substantif). Deux temps composés : avoir = *habir* et être = *esir* ; le participe passif présent en *at* et le participe passif passé en *et* (comme le temps simple passé) le participe actif en *ent*.

La plupart des affixes sont les mêmes qu'en Esperanto. Une des caractéristiques du projet est la faculté qu'on a de supprimer les finales lorsque l'ambiguïté n'est pas à craindre, par exemple on peut dire :

Un problem, les hotels, la redaktor.
Se nos vol ganir le monde bald e solid....
Qui natural lingue es homogen ?
Nos ne darf simpl kopiir le derivages di natural lingues.

Nous constatons que la finale peut s'élider à l'article, au substantif, à l'adjectif et au temps présent du verbe.

Le redoublement de la lettre dans certains cas ne laisse pas que de rendre la prononciation malaisée, si l'on veut que toutes les lettres soient prononcées :

Le vort-formazione must habir kelk elastikitee.

Dans la lettre accompagnant sa grammaire, l'auteur fait preuve de naïveté :

Me preg anki le Esperantistes komenzir fini le traktire dil lingual questione.

Mais aussi il n'est pas intransigeant et c'est avec sincérité qu'après avoir présenté son projet il ajoute : *Me restero Iliste, til ke me videro qual la Akademie kompren son taske.*

Ceux de nos lecteurs qui désirent recevoir des indications plus complètes peuvent s'adresser chez l'auteur, Augustinerstr. 55 à Mainz (Allemagne).

***

Un autre projet est du à Monsieur A. Seidel et a pour titre « *Ile* ». Certains journaux Espérantistes ont mené grand tapage autour de ce projet disant que l' *Ilo* était déjà rétormé. A ce compte là l'Esperanto a été réformé par plus de cinquante projets. Nous sommes d'avis que tous les projets qui sont publiés méritent au moins un premier examen, la langue internationale ne pourra qu'y gagner et s'il s'y trouve d'excellentes choses, elle ne doit pas hésiter à les accepter dans la mesure du possible.

Monsieur Seidel n'y va pas par quatre chemins. Il réduit l'alphabet à 19 lettres dont l'une accentuée (l'*s* avec l'accent circonflexe renversé dont nous ne possédons pas le caractère dans nos cases d'imprimerie) dont la valeur est: *sch*. Les lettres supprimées sont: *c, h, j, q, x, y, z*.

L'article défini est *le*. Le substantif se termine en *e* et lorsqu'on veut indiquer le sexe, les finales *o* ou *a* (pour le féminin) remplacent l'*e*:

le kate, le kato, le kata.

Le pluriel se forme par l'adjonction de l'*s*.

L'adjectif n'a aucune finale: *le pli bon;* tous les adjectifs peuvent s'employer adverbialement sans changement de forme.

L'auteur donne toute une série de prépositions qui régissent l'accusatif, mais chose plus qu'étrange, l'accusatif est en tout semblable au nominatif! La déclinaison est d'ailleurs simple et n'est marquée que par la préposition :

(Nom.) *Le patre* (Gen.) *Di le patre.*
(Dat.) *A le patre* (Accusatif) *Le patre.*

Les formes verbales sont: pour l'infinitif *an* pour le participe passif *et*, actif *ent*, le présent *a*, l'impératif sans finale, le passé se termine par *i* le futur par *o* le conditionnel par *anavi (io amanavi* = j'aimerais). Il accepte aussi les deux auxiliaires: *avan* et *essan*.

Par suite de la réduction du nombre des lettres quelques radicaux internationaux nous apparaissent singulièrement transformés:

L'Ile essa internatsional elpilingue, kual non ava plí ul utopiale.

Tuto komprenda a le prim aspekte tal frase ke p. e. « Nostr lingue non vola mettan se a le platse di le natsional lingues ».

Mr Seidel semble s'être inspiré pour certaines réformes, des changements proposés à l'Esperanto primitif par le docteur Zamenhof en 1894.

En effet Zamenhof supprimait les lettres *h* et *j* et n'avait pas les lettres *q, x* et *y*.

L'adverbe et l'adjectif avaient la même finale *e*.

L'infinitif se terminait par *a*, le présent en *en* le passé en *in* le futur en *on* et le conditionnel en *un*, les participes *ente* et *ate*.

Bien peu d'Espérantistes se doutent de ces changements radicaux que le maître n'avait pas craint de proposer. Quelques-uns nous apparaissent aujourd'hui bien inutiles; le recul est nécessaire pour pouvoir examiner de tels projets et conclure sans hésitation. C'est pourquoi nous répétons que tous ces projets de réformes — il y en aura toujours — doivent être examinés et conservés pour le jour où les réformes mises aujourd'hui en pratique auront passé par le crible de l'usage et se montreront ou définitives ou inopportunes.

MOZANO.

Vient de paraître.

JESU KRISTO

Sa biografio segun la quar evangelyi

da

J. BAPT. PINTH,

parokestro en Neudorf (Luxemburg).

Preco: Mk 1.20 = fr.: 1.50.

Traduction parfaite des évangiles, montrant la souplesse de la langue et la facilité avec laquelle les traductions les plus rebelles s'obtiennent aisément.

L'ouvrage est dédié à l'Evêque du diocèse de Luxembourg, dont il a dailleurs reçu l'*Imprimatur*.

Nous donnons ci-dessous un extrait qui permettra à chacun de nos lecteurs de juger de l'étonnante clarté de cette traduction.

L'ouvrage est en vente chez l'auteur lui-même, à Neudorf (Grand Duché de Luxembourg).

Jesu docas sur la lago.

A. Jesu iras a l mar-bordo.

Kande multa populo adkuris uldie de l urbi, Jesu, livinte sa lojeyo, iris a l mar-bordo. Il sideskis e komencis itere, predikar. Sed l amaso di l populo divenis balde tanta, ke il devis acensar batelo. Jesu sideskis, e la populo staris sur la lag-bordo. Lor il instruktis ol segun sa maniero e per paraboli.

B. Paraboli.

1. *Parabolo pri la Semisto.* — Jesu dicis: Auskultez! Semisto iris dissemar. Dum la semado kelka semajo falis sur la voyo, ube ol pedpresesis e manjesis de la uceli di l aero. Altra semajo falis sur stonoza loko; ol ne havis profunda tero e kreskis balde; sed kande la suno aparis, ol sikijis e, ne havante radiki, ol perisis. Kelka semajo falis inter la dorni; la dorni kunkreskis samtempe e sufokis la herbo, tale ke ol ne fruktifis. Parto falis sur bona tero, kreskis e produktis frukti tridekopla, sisdekopla e mem centopla.

2. *La semajo kontinue kreskanta.* — La deal regno similesas anke a semajo dissemita sur agro. Jorne e nokte, la semisto povas dormar o vigilar, la semajo jermifos e kreskos, sen ke il vidas to; nam la tero produktas per su ipsa frukto, unesme herbo, pose spiko, e fine, plena frukto en la spiko. E quik, pos ke la frukto maturijis, il sendas falchisti, pro ke la tempo di l rikolto esas prezenta.

Vient de paraître.

KURZER LEHRGANG

DER

WELTSPRACHE INTER-LINGUO (ILO).

par Fr. Schneeberger, le sympathique et dévoué président du Congrès de Genève.

C'est le manuel allemand pour les cours et son volume réduit contient cependant toute une série d'exercices. Nous y avons trouvé, entre parenthèses, les formes lourdes dailleurs écartées: skribabas, skribabis, skribabez; nous ne voyons pas bien leur utilité dans un livre destiné à être mis dans les mains de novices; ces formes auraient été mieux à leur place dans un commentaire ou une critique de la langue.

TEXTE COMPARATIF

entre l'Esperanto primitif et l'Esperanto mis au point par la Délégation.

Notre texte d'aujourd'hui a été publié, en mars 1907; son auteur est aujourd'hui candidat au *Lingva Komitato.*

Esperanto primitif.

LA LUNANOJ (FANTAZIO).

. . . .

La Lunanoj havas bluajn harojn, verdan hauton, violkolorajn lipojn kaj nigrajn dentojn.

Anstatau ungojn ili havas je la piedoj kaj la manoj malmolajn, brilajn kaj poluritajn hokegojn. La aliaj partoj de ilia korpo estas kovritaj per blanka lanugo, dolcha kaj silkeca kiel la blankaj kaj silkecaj plumoj de niaj cignoj. Ili havas rughajn okulojn superigitajn per grandaj flavaj brovoj, kiujn ili starigas lauvole por sin shirmi kontrau la blindigantaj sunradioj. Ilia dorso estas ornamita per du flugiloj, similaj al tiuj de niaj vespertoj sed milkoloraj, kiel la flugiloj de la plej belaj birdoj el la Sud-Amerikaj arbaregoj; ili prezentas che la sunbrilo la plej belajn, diversajn nuancojn, la plej charmajn kaj la plej richajn rebrilojn.

Fine, kiel plenego da koketeco, la lunanoj havas kvadratan kapon, kvadratan korpon, kvadratajn krurojn kaj brakojn!

. . . .

Ouff!

Esperanto simplifié et amélioré.

LA LUNANI (FANTAZIO).

. . . .

La Lunani havas blua hari, verda pelo, viol-kolora labyi, e nigra denti.

Vice ungi li havas, ye la pedi e la manui, malmola brilanta e polisita hokegi. La altra parti de lia korpo esas kovrita per blanka lanugo, dolca e silkatra quale la blanka e silkatra plumi di nia cigni. Li havas reda okuli superbordizita per granda flava brovi, quin li starigas segunvole por su protektar kontre la blindiganta sunradyi. Lia dorso ornita per du ali, simila a ti di nia vespertilyi sed milkolorizita quale la ali di la max bela uceli di la Sud-Amerika foresti; li prezentas en la sunal brilo la max bela diversa nuanci, la max charmanta et max richa reflekti.

Fine, quale kompletigo de koketeso, la lunani havas quadrata kapo, quadrata korpo, quadrata gambi e brakyi!

. . . .

***

Nous avons donné une traduction litérale en Ilo; il va de soi que toutes les lourdeurs de l'extrait ci-dessus peuvent s'alléger fort facilement; ainsi on pourrait débuter comme suit :

La Lunani esas bluhara, verdpela, viollabya e nigradenta.

Ou bien :

Che la Lunano la hari esas blua, verda la pelo, viol-kolora la labyi, e nigra la denti.

Nous avons donné la traduction mot-à-mot pour mieux faire apprécier comment un mauvais style Esperanto gagne encore à la traduction en Ilo.

B. S.

Komparo (facita de S° Strutton en **West London Observer**, 16 aprilo 1909).

Fundamenta Krestomatio, p. 35 (La virineto de l' maro).

« Sed nepensu, ke tie estas nuda, blanka, sabla fundo; ne, tie kreskas la plej mirindaj arboj kaj kreskajhoj, de kiuj la trunketo kaj folioj estas tiel flekseblaj kaj elastaj, ke ili che la plej malgranda fluo de la akvo sin movas, kiel vivaj estajhoj. Chiuj fishoj, malgrandaj kaj grandaj, traglitas inter la branchoj, tute tiel, kiel tie chi supre la birdoj en la aero. En la plej profunda loko staras la palaco de la regho de la maro. La muroj estas el koraloj, kaj la altaj fenestroj el la plej travidebla sukceno; la tegmento estas farita el konkoj, kiuj sin fermas kaj malfermas lau la fluo de la akvo ».

D^ro^ ZAMENHOF.

« Sed ne pensez, ke ibe esas nuda, blanka, sabla fundo; no, ibe kreskas la max astonanta arbori e planti, di qui la stipo e folyi esas tante flexebla ed elastika, ke li movas kun la max malgranda fluo di l'aquo, quale vivanta enti. Omna fishi, malgranda e granda, traglitas inter la branchi, tute same kam hike supere l'uceli en l'aero. En la max profunda loko staras la palaco di la rejo di l' maro. La muri esas ek koralyo, e l' alta fenestri ek la max diafana suceno; la tekto esas facita ek konki, qui apertas e klozas su segun la fluo di l' aquo ».

Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale.

N. B. — La Délégation est **absolument étrangère** aux questions d'ordre politique ou religieux.

Sociétés et Délégués de Belgique.

Algemeen Paedologisch Gezelschap (Anvers). — M. Ad. Finet, régent.
Association belge des Chimistes. — M. R. Lucion, docteur ès sciences; M. Willenz, docteur ès sciences.
Association des Ingénieurs sortis des écoles de Gand. — M. J. Massau, président de l'Association.
Association des jeunes Architectes de Bruxelles. — M. P. Le Clerc, et M. J. Dumont, architectes.
Association belge de photographie. — M. Puttemans, professeur de chimie à l'École industrielle, président de la section bruxelloise; M. A. Robert, chimiste adjoint au laboratoire de la ville de Bruxelles.
Association du commerce et de la petite industrie (Verviers). — M. Ed. Mathieu.
Bureau socialiste international (Bruxelles). — M. Camille Huysmans, secrétaire.
Cercle d'Études photographiques et scientifiques d'Anvers. — M. Ernest Van den Kerckhove.
Cercle littéraire et scientifiqne de Molenbeek-Saint-Jean (Bruxelles). — M. le Dr C. Bendin, président, et M. E. Lambert, vice-président du Cercle.
Cercle Polyglotte de Bruxelles. — M. Edouard Blanjean, membre du Comité central; M. le commandant Charles Lemaire; M. Jos. Jamin, architecte; Mlle Augusta Greiner, directrice de Pensionnat.
Cercle des instituteurs de l'École N° 1, à Ixelles. — MM. François Baudot et Jean Raes.
Cercle littéraire brugeois. — Mme Sylvie De Cavel.
Cercle polyglotte de Bruges. — M. A.-J. Witteryck.
Congrès universel de la Paix (1902), langue française. — M. Houzeau de Lehaie, sénateur à Mons.
Croix Rouge de Belgique, comité de Bruges. — M. le commandant Duverdyn.
Cercle d'Études commerciales (Verviers). — M. Robert Centner, président.
Extension de l'École Normale (Bruxelles). — M. J. Mehauden, président; M. Thiri, trésorier; MM. Dehbuster, Timmermans, Wyninck, membres du Comité.
Fédération des Philatélistes belges. — M. J. Coox, comptable.
Institut des Hautes Études de Bruxelles. — M. Emile Bertrand, professeur à l'École des Mines du Hainaut.
Institut international de Bibliographie (Bruxelles). — M. Henri Lafontaine, sénateur, et M. Paul Otlet, secrétaires de l'Institut.
Ligue belge du droit des Femmes. — Mlle M. Popelin, docteur en droit.
L'Aide mutuelle, (assoc. des employés de Verviers et des environs). — M. G. Simon, directeur des cours.
L'Étoile Bleue de Verviers. — M. Th. Dedye, secrétaire.
Société centrale d'Architecture de Belgique. — M. E. Anciaux et M. Jos. Jamin, architectes.
Société belge d'Astronomie (Bruxelles). — M. Jacobs, président; M. Lagrange, professeur à l'École militaire.
Société belge des Ingénieurs et des Industriels. — M. le commandant Charles Lemaire.
Société l'Etude (Verviers). — M. Gustin, secrétaire.
Société d'Études coloniales (Bruxelles). — M. le général Donny, aide de camp de Sa Majesté le Roi des Belges; M. le commandant Charles Lemaire.
Société industrielle et commerciale (Verviers). — M. Gerardy, avocat, secrétaire.
Société royale de Géographie d'Anvers. — M. le commandant Ch. Lemaire; M. Arthur De Jardin.
Société polyglotte de Verviers. — M. Balhan, président.
Société brugeoise pour la protection des animaux. — M. A.-J. Witteryck.
Société scientifique de Bruxelles. — M. Paul Mansion, membre de l'Académie de Belgique.
Syndicat du Commerce et de l'Industrie de Bruges. — M. A.-J. Witteryck.
Touring-Club de Belgique. — M. le commandant Ch. Lemaire.
Université populaire Nord-Est (Bruxelles). — M. De Coninck, sténographe honoraire du Sénat; M. Rijmers, professeur à l'Ecole normale d'Instituteurs.
Université populaire de Laeken. — M. Saucin, instituteur.
Université populaire d'Etterbeek. — M. le major d'artillerie Pétillon; M. Aug. Van Gele, professeur.
Université populaire de St-Josse. — M. R. de Scheirder.
Université populaire La Mutuelle (Verviers). — M. H. E. Palmer, professeur.
Université populaire La Semeuse (Verviers). — M. F. Betsch, secrétaire.
Union chrétienne des Jeunes Gens de Verviers. — M. Lucien Delhez, secrétaire.
Union des Patrons-Imprimeurs de Bruges. — M. A.-J. Witteryck.
Union syndicale, commerçants et industriels (Verviers). — M. Beaupain, avocat, secrétaire.
Université populaire de Schaerbeek. — M. G. Martens.
Verviers-Athénée, fédération d'étudiants. — M. F. Doneux, président.